

L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 87 - Église 2 - 2015

SPÉCIAL PÈLERINAGE A ASSISE

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- La Grille des Psaumes
Avec une piste de méditation pour la Prière d'Unité
de la Famille, le premier lundi de chaque mois
- Quelques Nouvelles
- La petite famille de Constance et Jean Sébastien B.
- Les commentaires de semaines
Rédigés par les membres et amis
- La réforme capucine du XVI^{ème} siècle
Rédigé par Frère Jean-Claude
- Sagesse d'un Pauvre – première partie
Rédigé par Frère Jean-Claude
- La beauté de la liturgie
Par sœur Marie Thérèse JARLEGAN
- Méditation devant la Croix de Saint Damien – 2^{ème} partie
Par sœur Marie Thérèse JARLEGAN
- Rencontre de Paris – Par Marlène MOUSSIN

Les photos d'Assise de cet Amandier viennent d'un précédent pèlerinage

UN DIEU PROCHE

L'été s'étire et prend fin ; et voilà l'heure de toutes les rentrées.

Nous pensons parfois que nos activités ne font pas vraiment partie de l'activité de Dieu.

Aux moments où nous reprenons le chemin du travail pour certains et pour d'autres, différentes activités : formation, engagements... Dieu se révèle proche des hommes, Il les rejoint au cœur de leur quotidien.

N'est-ce pas le Dieu proche qui se penche sur le sourd-muet ? Le Dieu qui s'approche jusqu'à mêler sa salive à celle de l'homme ? Geste étrange, qui choque les bonnes manières, geste de Dieu qui ne néglige rien de l'humanité qu'il est venu assumer.

N'est-ce pas le Dieu proche qui montre en exemple un enfant, un être peu considéré alors ? Le Dieu qui s'approche jusqu'à embrasser cet enfant. Baiser d'un Dieu qui élève l'innocent méprisé.

N'est-ce pas le Dieu qui interroge : Qui suis-je pour toi ? (Mt 8,27-29) Le Dieu qui s'approche et parle d'homme à homme ? Parole en quête de réponse.

(Benoit XVI, nous dit qu'il est important, *que ce Dieu ne soit pas lointain, mais qu'il puisse être reconnu, qu'il soit concret, qu'il soit réellement un ami avec lequel nous puissions parler et qui parle avec nous.*

Alors coupons court aux préjugés, aux peurs et aux futilités.

Jetons-les loin de nous, fermons les yeux de l'inquiétude pour recevoir le Dieu de l'espérance.

Posons des scellés sur les vains propos pour recevoir la Parole qui transforme.

Comme des enfants nouveau-né, ont soif du lait qui nourrit, soyons avides du lait pur de la Parole, afin qu'il nous fasse grandir pour le Salut du monde.

Avec la simplicité des enfants, accueillons le trésor qu'il ne faut pas lâcher pour tout l'or du monde.

Laissons Dieu nous rejoindre aujourd'hui, là où nous sommes, simple priant au cœur du monde, vivant par Lui, avec Lui et en Lui.

Tout cela n'est-il qu'un beau programme de rentrée ? Non c'est la sagesse de la vie !

Chaque jour, passer par la porte qu'est le Christ, c'est accueillir sa vie de Ressuscité, en marchant à sa suite. Et c'est aux portes de chaque jour - et pas seulement en septembre ! – qu'il convient de faire sa « rentrée », de s'unir à la prière de l'église pour s'engager sur le chemin de la vie, chemin ouvert par la porte du Christ.

Bien fraternellement,

Marie-Françoise

Église 2		Août - Septembre 2015					Résurrection		
n° 87		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
20TO	D 16	8	18	90	Jn 6,51-58	Pr 9,1-6	96	113A	118
	L 17	1	5	3	Mt 19,16-22	Jg 2,11-19		113B	(3-4)
	M 18	7	6	4	Mt 19,23-30	Jg 6,11-24			
	M 19	17A	9A	12	Mt 20,1-16	Jg 9,6-15			
	J 20	17B	9B	42	Mt 22,1-14	Jg 11,29-39			
	V 21	21	30	60	Mt 22,34-40	Rt 1,1-22			
	S 22	15	10	66	Mt 23,1-12	Ri2,1-11;4,13-17		109	118
21TO	D 23	22	20	90	Jn 6,60-69	Ep 5,21-32	46	110	(5-6)
	L 24	45	11	3	Jn 1,45-51	Ap 21,9-14			
	M 25	47	13	4	Mt 23,23-26	1Th 2,1-8			
	M 26	67A	14	70	Mc 6,17-29	1Th 2,9-13			
	J 27	67B	16	120	Mt 24,42-51	1Th 3,7-13			
	V 28	39	34	123	Mt 25,1-13	1Th 4,1-8			
	S 29	49	19	121	Mt 25,14-30	1Th 4,9-11		111	118
22TO	D 30	28	29	90	Mc 7,1-23	Dt 4,1-8	92	112	(7-9)
	L 31	70	24	3	Lc 4,16-30	1Th 4,13-17			
	M 1	71	25	4	Lc 4,31-37	1Th 5,1-11			
	M 2	72	26	122	Lc 4,38-44	Col 1,1-8			
	J 3	73	27	124	Lc 5,1-11	Col 1,9-14			
	V 4	63	37	129	Lc 5,33-39	Col 1,15-20			
	S 5	76	35	126	Lc 6,1-5	Col 1,21-23			118
23TO	D 6	103	137	90	Mc 7,31-37	Is 35,4-7	96	95	(10-12)
	L 7	106A	114	3	Lc 6,6-11	Col 1,24 à 2,3	<i>Prière d'Unité</i>		
	M 8	106B	119	4	Mt 1,1-23	Mi 5,1-4	Nativité de Marie		
	M 9	107	131	127	Lc 6,20-26	Col 3,1-11			
	J 10	115	136	130	Lc 6,27-38	Col 3,12-17			
	V 11	142	101	128	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9			
	S 12	143	138	94	Lc 2,33-35	1Tm 1,15-17			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du Lundi 7 septembre
Le Cantique d'Anne - 1Sm 2,1-10

Église 2		Septembre - Octobre 2015					Résurrection		
n° 87		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
24TO	D 13	23	18	90	Mc 8,27-35	Is 50,7-9	97	116	118
	L 14	80	48	3	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9	←	134	(13-15)
	M 15	81	51	4	Lc 7,11-17	1Tm 3,1-13	La Croix Glorieuse		
	M 16	82	52	12	Lc 7,31-35	1Tm 3,14-16			
	J 17	83	53	42	Lc 7,36-50	1Tm 4,12-16			
	V 18	85	50	60	Mt 9,9-13	Ep 4,1-13			
	S 19	84	56	66	Lc 8,4-15	1Tm 6,13-16		145	118
25TO	D 20	65	44	90	Mc 9,30-37	Sg 2,12-20	98	146	(16-18)
	L 21	86	57	3	Lc 8,16-18	Esd 1,1-6	St Matthieu		
	M 22	88A	59	4	Lc 8,19-21	Esd 6,7-20			
	M 23	88B	137	70	Lc 9,1-6	Esd 9,5-9			
	J 24	89	61	120	Lc 9,7-9	Ag 1,1-8			
	V 25	87	54	123	Lc 9,18-22	Ag 1,15 à 2,9			
	S 26	91	64	121	Lc 9,43-45	Za 2,5-15		147	118
26TO	D 27	102	62	90	Lc 16,19-31	Am 6,1-7	99	148	(19-20)
	L 28	75	36A	3	Lc 9,46-50	Za 8,1-8	Sts		
	M 29	77A	36B	4	Jn 1,47-51	Ap 12,7-12	Michel Gabriel Raphaël		
	M 30	77B	40	127	Lc 9,57-62	Ne 2,1-8			
	J 1	77C	41	130	Lc 10,1-12	Ne 8,1-12	Ste Thérèse Enf. J.		
	V 2	68	38	128	Lc 10,13-16	Ba 1,15-22	Sts Anges gardiens		
	S 3	78	43	132-133	Lc 10,17-24	Ba 4,5-29		149	118
27TO	D 4	144	32	90	Mc 10,2-16	Gn 2,18-24	135	150	(21-22)
	L 5	1	5	3	Lc 10,25-37	Jon 1,1 à 2,1-11	<i>Prière d'Unité</i>		
	M 6	47	13	4	Lc 10,38-42	Jon 3,1-10			
	M 7	72	26	122	Lc 11,1-4	Jon 4,1-11			
	J 8	115	136	130	Lc 11,5-13	MI 3,13-20			
	V 9	85	50	60	Lc 11,15-26	Jl 1,13-15 ; 2,1-2			
	S 10	100	93	126	Lc 11,27-28	Jl 4,12-21			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

Prière d'Unité du Lundi 5 octobre
Les Béatitudes - Mt 5,1-12

Quelques nouvelles et intentions pour notre prière :

Église 2		Octobre 2015						Résurrection	
n° 87		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
28TO	D 11	65	44	90	Mt 10,17-30	Sg 7,7-11	99	147	118
	L 12	104A	69	3	Lc 11,29-32	Rm 1,1-7		148	(1-2)
	M 13	104B	79	4	Lc 11,37-41	Rm 1,16-25			
	M 14	105A	108A	122	Lc 11,42-46	Rm 2,1-11			
	J 15	105B	108B	124	Lc 10,1-9	2Tm 4,9-17	Ste Thérèse d'Avila		
	V 16	139	55	125	Lc 12,1-7	Rm 4,1-8			
	S 17	100	93	126	Lc 12,8-12	Rm 4,13-18		113A	118
29TO	D 18	8	18	90	Mc 10,35-45	Is 53,10-11	96	113B	(3-4)
	L 19	1	5	3	Lc 12,13-21	Rm 4,20-25			
	M 20	7	6	4	Lc 12,35-38	Rm 5,12-21			
	M 21	17A	9A	12	Lc 12,39-48	Rm 6,12-18			
	J 22	17B	9B	42	Lc 12,49-53	Rm 6,19-23			
	V 23	21	30	60	Lc 12,54-59	Rm 7,18-25			
	S 24	15	10	66	Lc 13,1-9	Rm 8,1-11		109	118
30TO	D 25	22	20	90	Mc 10,46-52	Hé 5,1-6	46	110	(5-6)
	L 26	45	11	3	Lc 13,10-17	Rm 8,12-17			
	M 27	47	13	4	Lc 18,18-21	Rm 8,18-25			
	M 28	67A	14	70	Lc 6,12-19	Ep 2,19-22			
	J 29	67B	16	120	Lc 13,31-35	Rm 8,31-39			
	V 30	39	34	123	Lc 14,1-6	Rm 9,1-5			
	S 31	49	19	121	Lc 14,1-11	Rm 11,1-29	Tous les Saints		
Tsst	D 1	8	18	90	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14	99	147	118
	L 2	1	5	3	Jn 6,37-40	Jb 19,1-27	prière		
	M 3	7	6	4	Lc 14,15-24	Rm 12,5-16	d'Unité & Défunts		
	M 4	17A	9A	12	Lc 14,25-33	Rm 13,8-10			
	J 5	17B	9B	42	Lc 15,110	Rm 14,7-12			
	V 6	21	30	60	Lc 16,1-8	Rm 15,14-21			
	S 7	15	10	66	Lc 16,9-15	Rm 16,3-9			

(le numéro des Psaumes correspond au chiffre entre parenthèses)

*Prière d'Unité du Lundi 2 novembre
Les Vivants en Dieu - 1Co 15,24-58*

- Après plusieurs séances de chimiothérapie, **Louis COTTRET** a été opéré le 5 juin à Paris. Le chirurgien n'a malheureusement pas pu extraire tout ce qu'il avait prévu. Alors Louis va endurer des séances de chimio supplémentaires.
- **Georgette LAVABLE** retourne en Martinique dont elle est originaire tous les trois ans. C'est cette année qu'elle part pour deux mois, avec sa famille, du 25 juin au 26 août. Elle est née à Saint-Pierre situé au sud de la Montagne Pelée ; puis ses parents sont descendus sur le Lamentin, plus au bas de l'île. Nous lui souhaitons un beau ressourcement sur la terre de ses racines.
- **Palmino BONAVIDA** est arrêté depuis mi-avril. Des problèmes de vertèbres déplacées le font beaucoup souffrir. Il a été opéré normalement au mois de juillet et ne reprendra le travail que trois mois plus tard après une bonne rééducation.
- **Nora BABA** habite sur Paris et lit assidûment l'Amandier. Elle a actuellement quelques soucis de santé. Notre prière et notre soutien fraternel lui apportera un réconfort.
- Les **Rencontres régionales de Paris** pour 2015-2016 :
Le dimanche 15 novembre
Le dimanche 14 février
Le dimanche 22 mai
Le dimanche 11 septembre

**LA PETITE FAMILLE DE
CONSTANCE & JEAN SÉBASTIEN BEAUGRARD**

Photos envoyées à l'occasion des vœux 2015



Jean-Sébastien, Côme et sa petite sœur



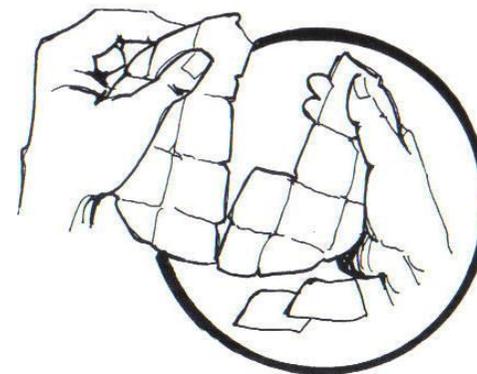
Constance & Côme

**SEMAINE DU 16 AU 22 AOÛT
20^e DIMANCHE T.O.**
Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Jn 6,51-58

Le pain de vie

Cette semaine nous sommes invités à nous souvenir de la première fois, où nous avons reçu la Communion.

C'est à cause de ce jour que nous pouvons dire : je reconnais la grandeur du Seigneur, par ce Dieu qui vient nourrir ma vie, par son Corps et par son Sang.



Le pain vivant me transforme, me guérit, me libère...

Celui qui mange ma chair à la Vie Éternelle, et moi je le ressusciterai au dernier jour...

Le Seigneur Jésus nous fait vivre du pain qui est son corps et du vin qui est son sang.

Au jour de la résurrection, nous découvrirons dans toute sa clarté le Visage de Dieu et nous partagerons avec le Christ sa Vie qui n'aura pas de fin.

SEMAINE DU 23 AU 29 AOÛT
21^e DIMANCHE T.O.

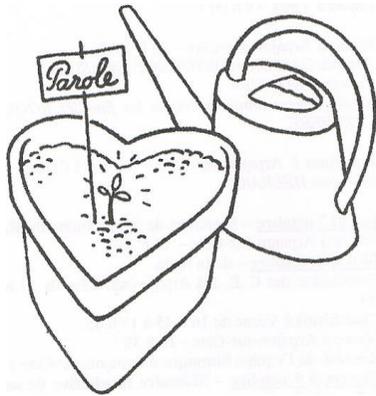
Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN – Jn 6,60-69

A qui irions-nous ?

« Les Paroles que je vous dis sont souffle de vie... »

Jésus est venu pour sauver, pour apporter la Paix.

Les disciples ont cessés d'accompagner Jésus, à la suite de ces paroles de Jésus. Mais Pierre, lui à compris : « Seigneur, Tu as les paroles de la vie éternelle. »



Avec Pierre nous pouvons dire ces paroles. Cette Foi en Jésus ouvre notre horizon.

Dans la Foi, nous pouvons dire : Celui qui croit, connaîtra la vie éternelle.

Oui, A qui irions-nous ?...

Cette parole nous conduit vers la Pâque du Seigneur. Passage vers la plénitude de la Vie.

Dieu nous attend chez lui, comme un Père qui rassemble ses enfants.

SEMAINE DU 30 AOÛT AU 5 SEPTEMBRE
22^e DIMANCHE T.O.

Cathy RIVA– Mc 7,1-23 (A51b)

Seigneur,

Tu me murmure au cœur Ton Evangile

C'est une invitation à l'Amour.

C'est un appel à reconnaître

que tes bras sont fait pour enlacer,

que ton cœur est fait pour pardonner.

Conduis-moi à Toi dans l'humilité du quotidien.

Tu viens à ma rencontre,

pour que naisse un cœur à cœur avec Toi

Affermis ma foi en ton Amour.

Que je devienne en Toi capable d'aimer.

Que je boive à Ta source

et j'entrerai par Toi

dans la fête de l'Amour.

Seigneur, que je sois ta servante

et mon cœur tout brûlant de ton amour
rejaillisse sur mon prochain.

Fais surgir Ta Lumière en mon être et mon cœur

que Tu connais en profondeur.

Prends corps en moi : que je sois ton instrument, toujours disponible.

Comble-moi de Ta grâce, Toi qui es avec moi,

Toi qui me choisis pour Ton Éternité

Éclaire la route qui mène à Toi : pour qu'elle soit toute fleurie.

Alors rayonneront Ta Lumière et Ta Vérité,

au cœur de la Sainte Trinité.

SEMAINE DU 6 AU 12 SEPTEMBRE
23^e DIMANCHE T.O.
Mc 7,31-37

Revenant de Tyr et de Sidon, Jésus se rend en Décapole, à la rencontre de ceux qui n'ont jamais entendu parler de Dieu.

C'est alors qu'on amène à Jésus un sourd-muet, et qu'on le prie de poser sa main sur lui.

Jésus commence par prendre le sourd-muet avec lui, et le conduit à l'écart, loin de la foule. Pour que la Parole de Dieu puisse se faire entendre au plus profond du cœur de l'homme, il faut rechercher un lieu de silence et de recueillement.

Contrairement à ce qu'on lui a demandé de faire, Jésus n'impose pas les mains sur le sourd-muet. Il le prend dans ses mains. Il touche physiquement les parties du corps atteintes par la maladie. Il met ses doigts dans les oreilles du malade, et de la salive sur sa langue. Le geste que fait Jésus rappelle celui du potier qui façonne l'argile entre ses mains. Le Christ pose ses doigts dans les oreilles du malade pour qu'il puisse à nouveau entendre la Parole créatrice du Père ; et en mettant de la salive sur sa langue, la salive est le souffle condensé, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, il veut lui redonner le souffle de la Vie, il veut lui délier sa langue pour qu'il puisse à nouveau louer Dieu, et proclamer ses merveilles. Puis Jésus lève les yeux au ciel. Jésus révèle ainsi à la fois l'origine de la puissance qu'il met en œuvre et la vraie finalité de la guérison qu'il offre à notre humanité : il est venu d'auprès du Père, pour nous ouvrir le chemin qui reconduit à lui.

Dans le Psaume 134, le Seigneur nous met en garde clairement contre ce danger de surdité : « Les idoles des nations : or et argent, ouvrage des mains humaines. Elles ont une bouche, et ne parlent pas, des yeux et ne voient pas.

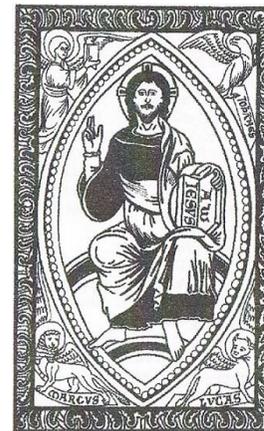
Alors pour faire que nos oreilles entendent mieux, et que notre langue proclame les merveilles de Dieu, approchons-nous du Christ comme le sourd-muet s'est approché de Jésus. Laissons Lui prendre notre âme, notre cœur entre ses mains, et écoutons-le nous dire : « ouvre-toi », c'est-à-dire « donne-moi ton cœur que je puisse y déposer tout mon Amour ».

SEMAINE DU 13 AU 19 SEPTEMBRE
24^e DIMANCHE T.O.
Georgette LAVABLE – Mc 8,27-35

« *Passes derrière moi... tes pensées ne sont pas celles de Dieu* »

Pierre n'accepte pas les paroles de Jésus annonçant sa Passion et sa mort.

Il ne le comprend pas et veut faire taire Jésus. Jésus le réprimande et lui dit qu'il a parlé sous l'influence du mal et du mauvais.



Jésus enseigne, cela veut dire que Jésus énonce une vérité à connaître, à comprendre, à intégrer.

L'Évangile nous demande donc de renoncer à ce qui nous tient éloignés de Jésus.

Le Seigneur nous appelle tous à Le suivre sur son chemin.

La réaction de Jésus envers Pierre se justifie par le fait que Pierre risque de fermer ce chemin vers l'appel du Seigneur, appel qui consiste à aimer, servir et être solidaire.

Le Christ a donné sa vie pour les autres, il nous invite aujourd'hui à faire comme lui.

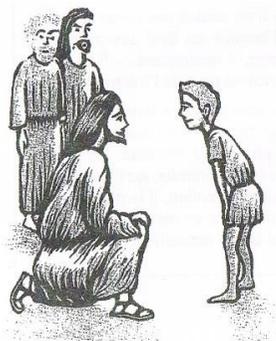
"Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera."

SEMAINE DU 20 AU 26 SEPTEMBRE
25^e DIMANCHE T.O.
Georgette LAVABLE – Mc 9,30-37

Qui est le plus grand ?

Ce texte présente l'annonce par Jésus de sa passion, sa mort et sa Résurrection.

C'est en tant que "Fils de l'homme" que Jésus souffrira et ressuscitera.



Jésus instruit ses disciples mais ses paroles sont incomprises et vont créer la peur de poser des questions ou de demander des explications.

En opposition, les disciples ont été plus à l'aise pour discuter entre eux sur la route pour savoir qui était le plus grand d'entre eux.

Perdus dans d'autres discussions, ils ne perçoivent pas le sens des paroles de Jésus et semblent rechercher honneurs et réussites.

Jésus va alors instruire une leçon d'humilité par la scène de l'enfant - symbolique d'un être dépendant - en valorisant la position du petit et du serviteur.

Jésus les invite à l'accueillir comme si c'était lui-même. Accueillir un enfant, c'est accueillir Jésus et à travers lui, accueillir Dieu le Père Lui-même.

Jésus nous demande donc de chercher à l'accueillir lui et à travers lui, Dieu, en vérité.

Saurons-nous un jour nous mettre à son école ?

SEMAINE DU 27 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE
26^e DIMANCHE T.O.
Josée COCAIGN – Mc 9,38-48

Questionnement de Jean l'évangéliste au Christ

Dans ce passage d'évangile Jean le disciple que Jésus aimait lui livre ses impressions, l'interpelle et Jésus lui répond.

Dans ce texte suit d'autres paroles de Jésus qui semblent regroupées, dont il n'est pas évident d'en saisir le pourquoi.

Peut-être, parce que cela répondait au besoin du moment, de l'entendre pour l'auditoire.

Dans la première partie, Jean ne comprend pas que des personnes puissent chasser des esprits mauvais au nom du Jésus, étant donné qu'elles ne le suivent pas. (Il en va sans doute de même aujourd'hui). Jésus éclaire son raisonnement « ils font du bien en mon nom, donc ils ne peuvent être contre moi ». Les jeunes diraient aujourd'hui : c'est clair !

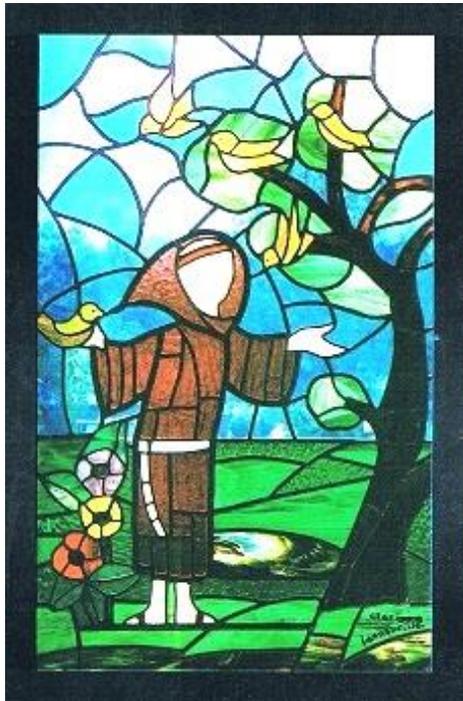
Jésus est l'homme de l'infini, il n'aime pas à moitié, il sait que l'Esprit d'Amour - lien entre le Père et Lui - œuvre en tout homme. De chacun peut jaillir une étincelle de lumière et d'amour.

Par exemple, François d'Assise définit ainsi le vrai frère mineur. Il part du positif de chacun de ses frères pour présenter le frère mineur parfait. Il est vrai qu'ils sont déjà dans une perspective de conversion à la suite du Christ.

Cependant, c'est un appel à l'œuvre pour nous afin de discerner en nous et en chacun ce qui participe à promouvoir le Royaume. A savoir les pierres d'attente dans les différentes religions, les associations, dans nos relations aux autres, où nous pouvons percevoir des processus de paix ou autre.

Je peux faire un lien avec ce cantique (Sm 2) :

*« Je cherche le visage du seigneur.
Je cherche son Image tout au fond de vos cœurs.
Vous êtes l'Amour du Christ.
Vous êtes la Paix du Christ.
Vous êtes la Joie du Christ.
Alors qu'avez-vous fait de Lui ? »*



Vitrail de Saint François

SEMAINE DU 4 AU 10 OCTOBRE
27^e DIMANCHE T.O.
Josée COCAIGN – Mc 10,2-16

L'unité des époux créés à l'image de Dieu

Les Pharisiens aiment poser des questions pièges à Jésus, qui sait que l'homme est créé à l'image de Dieu, qu'il en est le reflet lorsqu'en lui se développe un amour véritable.

Jésus va au-delà de ce que Moïse avait autorisé à cause de la dureté de leur cœur. Pour Jésus, c'est vraiment mesquin que d'entrer dans la polémique du permis et du défendu.

Dieu - donc lui-même dans le Père - dans son projet créateur, a créé l'homme et la femme pour réaliser dans leur engagement une unité d'amour et de vie dans la fidélité. Atteindre ce but ne va pas sans obstacles et souffrances. Nous constatons de fréquents exemples.

L'amour est l'image de Dieu en l'homme. L'amour dans le couple entre l'homme et la femme est un lien, une cellule, une communauté, où il peut grandir, chacun mettant sur le métier son amour pour l'autre, pour le faire progresser sans avoir de crainte, parfois il peut être bon de solliciter l'aide d'une personne compétente.

Pour un couple chrétien, l'important est à travers joies et peines de pouvoir continuellement se renouveler en regardant ensemble dans la même direction, à savoir que le centre de gravité est le Christ. Ce qui appelle la nécessité de privilégier le dialogue.

Il est vrai que des échecs existent dans les couples chrétiens comme dans ceux de la société. Les causes sont diverses, on ne peut juger. Dieu fait confiance au cœur de l'homme pour construire avec son concours cet amour dont l'origine est en Lui.

Suit le passage dans ce texte : des enfants qui s'approchent de Jésus éloignés par les disciples. Ne brisons pas les liens qui se créent, surtout chez l'enfant. Être de prédilection pour Jésus. L'enfant, être fragile, vulnérable, et si souvent de nos jours exploité, oublié, tenu pour rien. Jésus les aime tendrement, les respecte et moi...

SEMAINE DU 11 AU 17 OCTOBRE
28^e DIMANCHE T.O.
Palmino BONAVIDA – Mc 10,17-30

De manière inattendue et impromptue, sur la route de Jésus, voilà un homme qui accourt et se jette à genoux devant Lui. La demande de cet homme impatient, semble pressante et importante pour lui.

Il a dû entendre parler de Jésus et de Sa parole de sagesse, et il est heureux de l'opportunité de pouvoir recevoir Sa réponse sur la question qui le tenaille.

Il interpelle Jésus, et le qualifie de "bon maître" pour obtenir favorablement la réponse à sa quête : Que doit-il faire pour acquérir ou hériter la Vie Éternelle ? Immédiatement, en préalable, à Sa réponse, Jésus, lui précise qu'Un seul est Bon ! C'est l'attribut de l'Unique Dieu, le Père ! Sur la question de savoir quelles œuvres et actes accomplir... Il rappelle à l'homme les commandements du Seigneur à observer et respecter.

Cet homme qui semble riche par ses mérites et avoir de plus, hérité une certaine aisance matérielle par ses parents, affirme aussi avoir gardé tous les commandements depuis sa jeunesse. Jésus sait qu'il dit vrai et ne ment pas. Mais, il est riche de biens matériels, semble soucieux de sa "réussite" spirituelle, et paraît croire qu'il peut acquérir par ses mérites ou hériter la Vie Éternelle.

Jésus, par Amour, propose de libérer cet homme auto satisfait de ses liens et de son inquiétude. Il lui conseille de vendre tous ses biens, d'en donner le prix aux pauvres, pour acquérir un vrai trésor dans son cœur et au Ciel, et de Le suivre, ayant chargé la croix...

C'est le secret du vrai bonheur, la Joie Véritable et suprême.

L'important est de se libérer, chacun à sa façon, au lieu d'être prisonnier et possédé par la peur et les biens matériels, pour suivre le Christ, le Fils de Dieu, le Fils de l'Homme, le Chemin, la Vérité et la Vie, pour acquérir le Royaume de Dieu, où beaucoup de premiers seront derniers et des derniers, premiers.

SEMAINE DU 18 AU 24 OCTOBRE
29^e DIMANCHE T.O.
Palmino BONAVIDA – Mc 10,35-45

Jésus, suivi de ses disciples, monte vers Jérusalem, la ville Sainte, la cité de David, la cité du Messie et du Temple. Les disciples pensent que certainement Jésus va se manifester enfin au peuple en Sauveur et Messie ! Jacques et Jean, surnommés "fils de tonnerre" par Jésus, estiment opportun à ce moment de la montée vers Jérusalem, de demander la faveur à Jésus de siéger avec Lui, à sa droite et à sa gauche, pour jouir du pouvoir et de l'honneur dans son Royaume...

Les autres disciples sont scandalisés par cette audace, réticence et égoïsme, dont la vanité suscite jalousie et division dans le groupe.

Par cette « folie des grandeurs », les deux "fils de tonnerre" s'imaginent déjà en "haut de l'affiche" dans la gloire dans la capitale du Royaume !

Jésus s'est entretenu quelquefois avec ses disciples au sujet de sa "glorification" à Jérusalem, mais ils n'ont jamais eu le cœur capable de comprendre et accepter le sens de Ses paroles qui venaient à leurs oreilles.

Sur Terre, à Jérusalem, les deux places, à gauche et à droite de Jésus sont déjà réservées. Pour deux larrons condamnés !

Le Fils de Dieu est devenu Homme pour être parmi nous, vivre, souffrir et mourir avec nous, pour nous, et par nous, spécialement parmi les réprouvés, les rejetés, les "boucs émissaires", les condamnés...

Le Royaume de Dieu est Vie Éternelle, donc logiquement Lumière, Paix, Amour et Vérité. Notre monde s'y oppose mortellement par son mensonge, son égoïsme et ses ténèbres.

Mais Grâce à Dieu, la Sainte Trinité nous a sauvé et... amène la Vie Éternelle !

Que la Paix soit avec vous !

SEMAINE DU 25 AU 31 OCTOBRE
30^e DIMANCHE T.O.
Patrice CHAILLOU – Mc 10,46-52

Moi, l'aveugle Bartimée

Jésus sort d'une ville : Jéricho. Le texte précise qui est le personnage central : Bartimée fils de Timée, l'homme est nommé avec précision. Il s'agit d'un mendiant aveugle. Homme marginalisé par son handicap et qui ne peut vivre d'un labeur.

Il est assis au bord de la route ; celui qu'on laisse au bord de la route n'est pas intégré dans la société. Toutefois le bord de la route est un lieu de contacts. Comportement qu'on voit régulièrement en Afrique : des hommes, des femmes voir même des enfants assis à même le sol, les pieds nus bien à plat sur le sol, le fessier reposant sur les talons, ils passent ainsi des heures dans cette position, voir toute la journée et sollicitent les passants, pas uniquement pour l'aumône mais également pour établir un lien.

Aveugle en apparence, il voit mieux que bien d'autres la véritable nature de Jésus et n'a que faire des propos de ceux qui l'entouraient.

Sachant que c'est Jésus qui arrive sur le chemin, Bartimée se mit à crier. Il fait ce que Jésus nous invite à faire pour obtenir ce qu'on souhaite : il crie sans se lasser à la manière des petits enfants qui veulent arriver à leur fin.

« *Fils de David, Aie pitié de moi !* » A la fois il adresse une prière à Dieu et mendie la miséricorde de Dieu. Nous-même avons-nous conscience d'être des mendiants de la miséricorde de Dieu ?

Face aux réprimandes, il ne se décourage pas, bien au contraire il n'en criait que plus fort. Cela lui permet d'être remarqué par Jésus qui le fait appeler. Alors là, il est intéressant d'observer que les mêmes personnes qui le gourmandaient il y a quelques instants, l'encouragent. Ces personnes versatiles sont toujours là où le vent est

favorable, ce sont des opportunistes. Dans un premier temps, craignant que le comportement de Bartimée soit mal accepté de Jésus, ils veulent le faire taire. Voyant que Jésus, lui est favorable, ils le poussent vers Jésus. Mais nous, n'agissons-nous pas de la sorte ? Avons-nous l'audace, la foi chevillée au corps pour aller à l'encontre du groupe dominant ? N'avons-nous pas parfois peur comme les disciples pour dire notre foi en Jésus ressuscité ?

« Courage, confiance, lève-toi, il t'appelle. » "Lève-toi", en grec "égeiré" un appel à la résurrection.

L'aveugle fait un geste remarquable : il jette son manteau, comme s'il quittait le monde ancien dans lequel il vivait, comme s'il changeait de peau, de nature. Un Être nouveau est déjà en marche. Il vient de quitter le bien qu'il avait, ce qui était sa richesse de mendiant. Sommes-nous prêts à nous dépouiller de nos richesses matérielles pour suivre Jésus ?

Bartimée alors bondit, tellement son espoir est grand, sa foi est débordante et Jésus le fait remarquer « ta foi t'a sauvé ». Jésus le dit autant pour ceux qui sont présents et réprimaient Bartimée que pour Bartimée lui-même.

« *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* »,

« *Rabbouni ...* » dit-il, expression également employée par Marie-Madeleine au jardin de la Résurrection, terme plein de respect à l'égard de son Seigneur.

Ce titre montre déjà à quel point le mendiant est attaché à Jésus.

Bartimée demande avec foi « *que je recouvre la vue* ». A cette question "*Que veux-tu que je fasse pour toi ?*", nous, que demandons-nous à Jésus ?

Que voulons-nous que Jésus fasse pour nous ?

Seulement après sa réponse à Jésus, il retrouve la vue. Et le mendiant aveugle devient un suiveur de Jésus.

Et moi je suis invité à le devenir tout en étant mendiant de la miséricorde de Dieu ?

SEMAINE DU 1^{er} AU 7 NOVEMBRE
LA TOUSSAINT
Marie-Thérèse CHAILLOU – Mt 5,1-12

Pour la fête de tous les saints, l'Église nous propose de relire et méditer les béatitudes, comme chemin pour nous conduire à la sainteté, aussi ce texte, avec une note d'humour, et sur le même schéma nous donne aussi quelques pistes qui peuvent nourrir notre réflexion et notre prière :

Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes,
ils n'ont pas fini de s'amuser.

Bienheureux ceux qui savent distinguer une montagne d'une
taupinière, il leur sera épargné bien des tracas.

Bienheureux ceux qui sont capables de se reposer et de dormir,
sans chercher d'excuse, ils deviendront des sages.

Bienheureux ceux qui sont assez intelligents pour ne pas se prendre au
sérieux, ils seront appréciés de leur entourage.

Bienheureux ceux qui sont attentifs à l'appel des autres
sans toutefois se croire indispensables, ils seront semeurs de joie.

Bienheureux êtes-vous si vous savez regarder sérieusement les petites
choses et paisiblement les choses sérieuses, vous irez loin dans la vie.

Bienheureux êtes-vous si vous êtes capable de toujours interpréter
avec bienveillance les attitudes d'autrui, même si les apparences sont
contraires vous passerez pour des naïfs, mais la charité est à ce prix.

Bienheureux ceux qui pensent avant d'agir et prient avant de penser,
ils éviteront bien des bêtises.

Bienheureux êtes-vous si vous savez vous taire et sourire même quand
on vous coupe la parole, lorsqu'on vous contredit ou que l'on vous
marche sur les pieds, l'évangile commence à pénétrer votre cœur.

Bienheureux surtout vous qui savez reconnaître le Seigneur
en tous ceux que vous rencontrez,
vous avez la vraie lumière et la vraie sagesse.

LA RÉFORME CAPUCINE DU XVI^{ème} SIÈCLE
PÈLERINAGE ASSISE JUILLET 2015

Frère Jean-Claude

I - Les origines :

L'histoire franciscaine se caractérise par une suite de conflits internes sur la façon de vivre l'idéal vécu par le fondateur Saint François.

Le conflit a lieu entre deux tendances :

Le premier courant se veut fidèle à la vie de Saint François et à son testament. Ces frères sont des spirituels fervents et idéalistes qui veulent suivre la règle à la lettre.

Le deuxième courant cherche à actualiser le message de François. Ces frères représentent la prudence humaine ils veulent une règle qu'il soit possible de vivre pour tous.

Au XIII^{ème} siècle les premiers s'appellent des Spirituels et les seconds la Communauté.

Au XV^{ème} siècle, ils s'appellent Observance et Conventualisme.

Au XVI^{ème} siècle, stricte Observance et Observance régulière.

II - Début de la réforme :

En 1525 arrive un jeune prêtre peu cultivé, prédicateur populaire du nom de **MATTHIEU de BASCIO** (Matthieu de Baschi) qui réclame de vivre la règle à la lettre. Il dit avoir eu une vision (janvier 1525) de François qui le conforte dans sa volonté. Il va alors demander au Pape l'autorisation de mener une vie selon la règle stricte avec un nouvel habit, et il commence une prédication fervente.

Mais il est incarcéré peu après au couvent de Forano par le Provincial **Jean de Fano**, supérieur de la Communauté qui ne peut tolérer une réforme.

C'est alors que **Catherine Sibo**, Duchesse de Camérino, nièce du Pape Clément VII intervient et le fait libérer. Mathieu peut reprendre sa vie de prédicateur itinérant.

Deux frères **Louis et Raphaël de Fossombrone** veulent vivre une vie d'ermitage que refuse toujours Jean de Fano, qui veut les incarcérer. Ces derniers s'enfuient chez les **Camaldules** pour sauver leur vie.

Peu après, ils retrouvent Mathieu et tous les trois demandent de se séparer de la Communauté. C'est alors qu'arrive un quatrième frère. Tous les quatre se mettent sous la protection de la Duchesse de Camérino.



Assise

En 1527 Jean de Fano essaie de les ramener dans la Communauté en prouvant que la vie y est valable et qu'il n'y a pas à chercher mieux pour vivre fidèlement la règle de François.

Le **3 juillet 1528** le Pape Clément VII, par la bulle « Religionis Zélus » reconnaît juridiquement la fraternité des quatre frères, grâce à une nouvelle intervention de la Duchesse. Les Frères reçoivent le droit d'accueillir des novices. Alors arrive un grand nombre de frères

observants en attente d'une réforme. Il faut alors multiplier les ermitages pour les recevoir.

1529, Louis de Fossombrone convoque à Albacina le premier chapitre de douze religieux pour rédiger des constitutions qui sont marquées par l'esprit Camaldule. Ce sont « les constitutions de la vie érémitique »

Dans les rues de Camérino les frères sont salués du nom **de Capucins** à cause de leur nouvel habit qui comporte un long capuchon et ce nom restera.

Pendant sept ans, 1529 à 1536, grâce à la Duchesse, Louis ouvre un couvent à Rome et reçoit le titre de « Commissaire Général des Capucins ».

Il s'ensuit une réaction violente du ministre général de l'Observance du nom de **Paul Pissotti** qui demande l'annulation des privilèges accordés aux capucins.

Est-ce la fin de la réforme ? Non ! Grâce à l'intervention de personnes influentes pour les capucins, entre autres Victoria Colona qui prend la place de la Duchesse de Camérino et le Duc de Nocera.

Alors arrivent des hommes de grande valeur :

Bernardin d'Asti, François de Jessie, Docteur en Droit Canon, **Bernardin d'Ochino**, le plus célèbre prédicateur d'Italie et **Jean de Fano** lui-même, homme droit et humble qui se rallie aux Capucins après les avoir persécutés.

Mais a lieu une expulsion des Capucins du Couvent de Sainte Euphémie où les Capucins ont pris refuge. Victoria Colonna évite ce qui aurait pu être catastrophique.

Elle intervient encore pour faire emprisonner Louis de Fossombrone qui se veut le fondateur de la réforme et à ce titre refuse de faire convoquer un nouveau chapitre. Louis est obligé d'accepter.

En 1536, Le chapitre se réunit au Couvent de Sainte Euphémie et nomme **Bernardin d'Asti comme Vicaire général** de l'Ordre. Louis s'entête à refuser cette nomination et il est finalement expulsé de l'Ordre qu'il avait fait naître. Mathieu de Bascio de son côté reprend son indépendance.

III - L'Ordre s'organise :

On décide qu'un chapitre Général aura lieu tous les trois ans et un chapitre provincial chaque année. On prescrit quelques études saintes et pieuses de grammaire et d'Écriture sainte, on organise la vocation missionnaire. L'Ordre est divisé en provinces gouvernées par des vicaires généraux.

En 1538 C'est le Frère Bernardin Ochino de Sienne qui est élu Vicaire général ? Par son austérité, son amour de l'observance, sa ferveur, il remplit son premier triennat à la satisfaction de tous.

Il fut réélu au chapitre de 1542, et alors il changea complètement, se relâcha, se dispensa de la vie commune et prit des contacts avec Jean Valdès et devint luthérien et s'enfuit à Genève pour ne pas être arrêté. Cette apostasie fut le plus grand malheur de la jeune réforme qui fut sur le point de disparaître. Partout et pour tout le peuple les capucins étaient considérés comme des hypocrites et des hérétiques. Leurs ennemis se réjouissaient de leur disparition prochaine. A la cour pontificale on tenait pour certain leur suppression.

Le Pape Paul III finit par reconnaître leur orthodoxie et leur fidélité au Saint-Siège.

1543 : Frère François de Jessi fut nommé comme commissaire général et sauva la réforme. Après lui, Bernardin d'Asti acheva l'œuvre de réhabilitation commencée.

En **1552**, le Chapitre général décida de rédiger de nouvelles constitutions qui marquent la *fin de l'époque héroïque* de la réforme capucine, à cause d'omissions volontaires qui allaient contre l'idéal primitif, de l'exemption vis-à-vis de l'ordinaire, la quête pour les pauvres, l'obligation de secourir les pestiférés pendant les épidémies.

IV - L'Ordre est reconnu :

En **1563**, se termine le concile de Trente (1545 à 1563). C'est maintenant le temps de la contre-réforme catholique contre les Protestants. Les Capucins vont jouer un rôle très actif par leur prédication dans la récupération des chrétiens passés au protestantisme.

La prédication capucine est une prédication évangélique qui s'adresse plus au cœur qu'à l'intelligence, elle est marquée par la spontanéité et la ferveur. Elle s'appuie sur une préparation méthodique, spécialisée.

Pour lutter contre les Protestants les Capucins organisent des missions : « les 40 heures » Il s'adonne au ministère de la confession qui fut tout d'abord considéré avec réserve, et ils sont vigilants à demander les qualités requises pour ce ministère.

Ils sont des apôtres de la charité. Ils se distinguent au moment des épidémies, la peste entre autre, où beaucoup de capucins en meurent.

Ils servent aussi dans les aumôneries militaires. Ils sont de brillants diplomates choisis comme confesseurs, conseillers, diplomates dans toutes les cours européennes. Ils travaillent contre l'humanisme de la renaissance par leur prédication.

V - Le XVII^{ème} Siècle :

En **1619**, les capucins acquièrent un Ministre Général indépendant du ministre général qui était jusqu'alors un conventuel.

Les frères s'installent dans des couvents spacieux, avec des maisons d'études. La discipline conventuelle a pris la place de la liberté des origines.

L'ordre a grandi, il comporte maintenant quarante provinces, 15 000 religieux c'est-à-dire le quart de tout l'ordre franciscain. Cette croissance rapide a été favorisée par tous les papes.

En **1643**, de nouvelles constitutions régissent l'ordre jusqu'en 1900 sans modification.

Au contraire des premières constitutions qui limitaient le *nombre de frères à 7 ou 8 dans la fraternité*, on arrive dans les grandes villes jusqu'à dix-sept frères pour permettre une vie régulière avec son rythme conventuel.

La fraternité est composée de Clercs, prêtres, choristes, Frères Laïcs. Les prêtres sont classés en simple prêtre, prédicateur, lecteur. Le Concile de Trente prive les Frères Laïques de la voix active et passive.

L'office divin est célébré de jour et de nuit avec au centre la messe conventuelle célébrée recto tono. Le chapitre 1698 autorise les honoraires de messe. La communion a lieu trois fois par semaine, la confession de deux fois. L'oraison mentale est de deux heures, une heure le matin et une le soir avec une liberté du lieu de l'oraison.

Les candidats sont pris à partir de dix-sept ans et après la profession solennelle le noviciat se continue pendant trois autres années.

Le XVII^{ème} siècle, grand siècles de la spiritualité française.

Les capucins travaillent à présenter la vie intérieure accessible à toutes catégories de personnes.

L'auteur le plus renommé est *Benoît de Canfield* (1562-1611). Il insiste sur la volonté pour connaître Dieu :

- La volonté extérieure qui connaît Dieu par la raison ou par la loi, elle correspond à la voie active.

- la volonté intérieure qui connaît Dieu par inspiration et illumination, elle correspond à la voie contemplative.

- La volonté essentielle qui connaît passivement dans une vision immédiate et continue parce que l'âme se sent identifiée à l'essence divine, elle correspond à la voie suréminente.

Les auteurs spirituels de cette époque sont très nombreux. Ils s'opposèrent au quiétisme et au jansénisme. Leur influence a été grande sur la vie chrétienne. On leur reconnaît leurs travaux pour la connaissance de Jésus Crucifié, particulièrement leur prédication du chemin de Croix.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Leur dévotion à la Vierge Marie, Patronne de l'Ordre franciscain.

Les exercices de vie spirituelle, dix jours pour les religieux et pour les laïcs, exercices avec méditations, sermons, examens de conscience matin et soir.

Leur charité les a amenés à se *sacrifier* pendant les épidémies de peste et de choléra. Plus de 2000 Frères donnèrent leur vie par amour.

Notons qu'en France, les capucins furent des *pompiers* actifs dans les incendies de maisons la plupart du temps construites en bois.

Le XVIII^{ème} siècle

L'Ordre est à l'honneur ; les Papes, Clément XII et Benoît XIV lui manifestent une affection spéciale. Clément voulu réaffirmer que les Capucins étaient de vrais fils de Saint François. Benoît XIV décréta qu'à l'avenir les prédicateurs apostoliques seraient choisis exclusivement dans l'ordre capucins. Aucun peuple ne publia autant de documents concernant les capucins, 404. Dans l'un de ces textes le Pape fit cet éloge unique : « l'ordre capucins mérite tout, étant l'unique exemple de perfection évangélique qui nous reste à notre époque. »

On voit l'Ordre capucin aux côtés du Saint-Siège dans la défense de ses droits.

Époque de plénitude et de maturité à tous égards, elle le fut avant tout dans la fidélité à la règle et à la vie spirituelle de la communauté. Au cours de cette période, les couvents conservent la physionomie des premières générations. Ils sont construits aux abords des villes, sont pauvres, avec le strict nécessaire. Les cellules sont petites, les fenêtres minuscules, les couloirs étroits, un cloître intérieur de même proportion délimite la structure de l'ensemble. Les églises progressivement plus spacieuses sont édifiées dans le plus sobre style de la Renaissance. Tout respire la pauvreté et la simplicité.

Cette époque s'illustre de la sainteté du frère quêteur Crispin de Viterbe et de Bernard de Corléon, des bienheureux Agathange de Vendôme, Cassien de Nantes, missionnaires martyrs et de Ange d'Acri, prédicateur de grande popularité.

Vers la fin du siècle une crise de vie spirituelle se manifeste dans tout l'ordre franciscain, comme dans tous les ordres. L'idéal spirituel disparaît et pour remédier à cet état de choses, on cherche à renforcer la rigueur de l'observance, et à créer des maisons de recollection. On insiste sur des valeurs extérieures de comportement, régularité dans les horaires, pratiques de dévotion, exercices d'humilité et de mortification, fréquent chapitre des coupes. Mais ces observances retombent la plupart du temps sur les novices, les nouveaux profès, et les Frères laïcs tandis que les privilégiés, les exemptés, sont chaque

jour plus nombreux. Cet observantisme stérilisant se présente comme la seule réponse au manque d'idéal.

Les maisons de reconduction avaient trois objectifs : faire vivre des frères engagés, décidés à faire revivre la fidélité à la règle, approfondir l'idéal intérieurement vécu et pour ainsi dire redécouvert, et poursuivre l'activité pastorale au service de l'Église. Mais cette nouvelle institution rencontra une certaine opposition : « On n'a pas besoin de tels couvents, partout sont en vigueur les mêmes constitutions dont l'observance est inculquée sans cesse par les supérieurs, et celui qui veut être un parfait religieux peut l'être dans tout couvent où il se trouve ! »



La forteresse de la Rocca

Le XIX^{ème} siècle

Après *l'ouragan dévastateur de la Révolution française*, il ne fut pas facile de rétablir l'Ordre. Beaucoup de frères qui retournaient dans les couvents le faisaient par obligation, sur les ordres de la congrégation instituée à Rome pour la réforme des religieux. Les vocations devenaient plus rares. Dans la hâte de combler les vides

laissés par les déserteurs on était tenté de recruter des candidats à tort et à travers afin d'occuper les couvents qui venaient d'être restitués.

Ce passage dans la grande épreuve fut aussi salutaire. Les frères chassés de leur couvent, dispersés, contraints de faire l'expérience d'une vie sans sécurité et de sauver leur vocation, retrouvèrent le sens de la vie évangélique et expérimentèrent un contact plus vrai avec le peuple de la société nouvelle qui n'était plus celui des bourgeois et des artisans des origines de l'Ordre mais celui des masses prolétariennes victimes du capitalisme.

Pour retrouver des prêtres bien préparés au niveau ecclésial et moral, on entreprit de créer des séminaires séraphiques. Le but fut de créer un nouveau type de religieux formé intégralement au sein de l'ordre dès l'âge de onze ou douze ans, dans une uniformité de mentalité, d'attitudes et d'habitudes personnelles. Ces nouveaux frères seront très efficaces au service de l'institution. Un siècle durant, les petits séminaires seront la bonne solution certainement providentielle.

LA RESTAURATION : 1880 à 1975

Restauration veut dire retour à l'ancien. La nécessité de s'adapter à la nouvelle société n'entraîne pas dans les perspectives ecclésiastiques du temps. Le peuple chrétien et le clergé, saluèrent avec joie le retour du franciscain traditionnel, maintenant plus pauvre, plus sincère, plus spirituel et plus populaire que jamais. Le frère se sentait accueilli, même si une frange de la société éloignée de l'Église lui témoigne toujours de la méfiance et même de la haine.

Face aux nouvelles exigences apostoliques, on pensa préparer les intelligences et les esprits de la nouvelle génération, mais toujours dans le moule des formes traditionnelles de vie. Les jeunes au cours de leur formation vivaient selon les vieux schémas. Néanmoins, des hommes aux vues objectives et respectueuses des valeurs nouvelles voulurent rompre avec des expressions formalistes sans contenu, en porte-à-faux avec la mentalité du moment et l'authenticité franciscaine. Ils exigèrent la sincérité chez les adultes, et l'attention à la nouvelle mentalité des candidats.

Vers la fin de ce siècle les esprits furent acquis à l'union des quatre familles de l'ordre franciscain, Observants, Réformés, Déchaux et Récollets, qui étaient nés de réformes successives.

Ce fut l'œuvre du pape **Léon XIII**, père et protecteur de tout ce qui était franciscain de faire l'union. De nouvelles constitutions furent approuvées, et le 4 Octobre 1897 Léon XIII décrétait solennellement l'union sous le titre de « **Ordo Fratrum Minorum** ».

Elle **imposait l'observance** des mêmes constitutions uniformisées ; l'usage d'un habit identique quant à la forme et de couleur marron ; l'unité absolue de gouvernement avec un seul ministre général, un procureur, un secrétaire, un postulateur de la cause des Saints.

Malgré cette décision l'union ne fut pas parfaite. Léon XIII nomma ministre général le Père Louis Lauer.

En **1911 le pape Pie X** ordonna une nouvelle révision des constitutions dont le nouveau texte fut promulgué par le Saint-Siège en 1913.

En **1909, fut célébré le 7^{ème} centenaire** de la fondation de l'Ordre franciscain. Toutes les familles qui le composent s'étaient ressaisies et regardaient l'avenir avec espérance.

La question de l'authentique filiation à Saint-François et celle de la succession hiérarchique des ministres généraux continuait à se poser, L'Ordre comprenant trois branches, les nouveaux Franciscains, les Conventuels, les Capucins.

Pie X déclara le 4 octobre 1909 : « les ministres généraux des trois branches franciscaines sont et doivent être considérés, égaux en dignité et autorité, comme vicaires et vrais successeurs de Saint François, chacun dans sa famille respective, et tous trois descendent légitimement du même père séraphique dans la ligne de leurs prédécesseurs. Les trois Ordres de la famille franciscaine sont comparables à trois branches du même arbre avec François pour tronc et racines. Les membres sont avec celui-ci, et du même plein droit, Frères Mineurs. »

En **1926**, la célébration du septième centenaire de la mort de Saint-François stimula toute la famille franciscaine. Un enthousiasme créatif se répandait chez les membres de l'Ordre et une multitude d'initiatives apparurent pour la propagation de l'Évangile.

Puis survint la **seconde guerre mondiale** de 39-45.

Dans les pays de régime communiste la suppression des communautés fut radicale, la liberté religieuse étouffée. La période d'après-guerre marquée par l'effondrement de tant de valeurs culturelles et sociales provoqua une nouvelle crise dans les instituts religieux. Beaucoup eurent le sentiment de marcher quasiment à contre-courant de l'histoire, d'être les derniers représentants d'idéaux anachroniques, au sein d'une société en voie de sécularisation et d'entretenir des structures vides de contenu. Certains s'interrogèrent même sur la pertinence du témoignage de la vie religieuse dans le monde. D'autres continuaient à croire aux valeurs de la vie consacrée mais voulait se débarrasser de pratiques anciennes, héritées d'un temps où la mentalité et les préoccupations divergeaient de celle du siècle. Le conflit des générations était inévitable.

Le **concile Vatican II** de 1962 à 1965 exhorta à la rénovation de la vie religieuse. Comme tous les autres instituts, les ordres franciscains entreprirent la révision de fond de leurs constitutions qui furent promulguées 'ad experimentum', mais la crise déconcerta bien des frères et les abandons ne manquèrent pas, ce qui provoqua une baisse des effectifs, inquiétante à partir de 1966.

1976 : Célébration du 750^{ème} anniversaire de la mort de Saint François. L'ensemble de la famille franciscaine se trouve à nouveau réunie, tout particulièrement par la retraite que firent ensemble sur le mont Albert les quatre ministres généraux et leurs définitoires respectifs. On célébra le huitième centenaire de la naissance du Père dans le même esprit d'unité et de collaboration.

DE NOS JOURS

Le renouveau se porte sur l'esprit de la règle en dépassant la problématique des anciennes déclarations pontificales. On retrouve le climat de fraternité avec la volonté de vivre en frères, de s'impliquer ensemble dans la responsabilité de la marche de l'ordre, de la Province et de la fraternité locale. Les privilèges sont abolis, le droit de vote appartient sans distinction à tous les frères prêtres ou non. Un climat nouveau est créé, le chapitre n'est plus une assemblée de gouvernement mais principalement une rencontre de frères réunis pour une participation active à la promotion du bien commun. Le manque de vocation reste la question préoccupante.

Une statistique de 1991 :

Franciscains : 18 971 religieux, 113 Provinces, 2809 maisons.

Conventuels : 4 303 religieux, 43 provinces, 679 maisons.

Capucins : 11 698 religieux, 88 provinces, 1712 maisons.



Le monastère de San Damiano

SAGESSE D'UN PAUVRE

PÈLERINAGE ASSISE JUILLET 2015

Frère Jean-Claude

Première partie

Introduction :

Notre Sœur Marie du Sinaï m'a demandé de méditer le message du livre de Frère Éloi Leclerc « Sagesse d'un Pauvre », et d'en tirer des enseignements pour aujourd'hui.

Ce travail, pas très facile, a cela de bon qu'il nous amène à reconnaître que ce que François a vécu peut nous parler aujourd'hui encore et nous aider dans notre cheminement vers Dieu.

Je vais donc devoir passer par l'opinion qu'expose le Frère Éloi dans son livre Sagesse d'un Pauvre, pour atteindre le drame que François a vécu au moment précis de son retour de mission chez le Sultan d'Égypte, au printemps 1220, et aussi tenir compte de l'histoire des premières années de l'Ordre. Je me référerai pour cela au livre du Frère Lazaro Iriarte, Histoire du franciscanisme.

Je vous propose donc premièrement un rappel des événements qui ont provoqué la crise que traversa Frère François. Deuxièmement une réflexion sur la dépression, et troisièmement une méditation sur l'action du Saint-Esprit de sagesse dans nos âmes.

I - Un rappel des événements qui ont causé la peine de Saint François

Lors du chapitre de 1219 furent organisées pour la première fois les missions parmi les infidèles. François entreprit fin Juin de cette année, avec quelques compagnons un voyage en Orient. Il y rencontra le Sultan d'Égypte et il en revint lorsqu'il apprit que son ordre avait

pris des innovations contraires à la liberté évangélique. Un frère d'Italie vint l'en informer, ce qui hâta son retour.

C'est cette situation nouvelle pour la Fraternité qui fut très pénible à François que le Frère Éloi Leclerc retrace dans son livre de façon assez pathétique.

A son retour François se sentit incapable de remédier à une évolution de l'Ordre que le Pape lui-même encourageait.

Plusieurs facteurs sont la cause d'une évolution qui, d'ailleurs avait déjà commencé avant le départ de Saint François pour l'Orient,

1 - Première cause : le développement trop rapide de la Fraternité.

La Fraternité s'était beaucoup développée, et les candidats qui affluaient étaient envoyés dans le monde sans formation. François se plaignait de ceux qui « vagabondaient en dehors de l'obéissance. » Les membres les plus instruits qui avaient la confiance de François s'en inquiétaient aussi fortement, en désirant une organisation plus structurée et une législation plus précise. François s'opposait à tout ce qui pouvait aller contre la « voie de la simplicité » pauvreté totale et insécurité.

2 - La première structuration :

L'évolution consista en premier lieu à une division de l'Ordre en provinces, et c'est François lui-même qui en fut l'initiateur manifestant son sens de l'adaptation historique. Le chapitre de 1217 fit de la province la fraternité fondamentale sous la conduite d'un ministre provincial.

3 - L'expansion hors d'Italie :

Grâce à cette nouvelle organisation, l'ordre sortit d'Italie. François lui-même désira partir en France, mais le Cardinal Hugolin l'en dissuada.

Hugolin qui devint le Pape Grégoire IX avait une grande amitié pour François, mais ne partageait pas son abandon à la providence et il s'opposait à ce que les frères aillent en mission sans lettres de recommandation. Hugolin était un homme de gouvernement, clairvoyant, et sans aller jusqu'à s'opposer franchement à François, il soutenait le parti des frères instruits.

Au chapitre de 1219 où on décida la nouvelle organisation en provinces, Hugolin ne s'opposa pas au départ de François pour l'Orient. C'est pendant son absence que les deux vicaires convoquèrent un chapitre spécial qui édicta des statuts additionnels de caractère monastique.

D'autres innovations avaient eu lieu comme celle de construire un studium dans le centre universitaire de Bologne, et une maison à Assise pour en faire le siège de la communauté centrale de l'ordre. François dut renoncer à la démolir, car le parti des rusés déclara que cette maison était la propriété d'Assise.

C'est cette épreuve de l'abandon de la liberté évangélique originelle que Frère Éloi décrit dans son livre, Sagesse d'un Pauvre, comme cause de la dépression que vécut François.

François fut effectivement mis devant le fait inéluctable de la nécessité d'une organisation nouvelle de la Fraternité. Il en conçut une grande peine, et en même temps il sut répliquer au parti des réformateurs en obtenant du pape Honorius III qu'Hugolin devienne protecteur et correcteur de la Fraternité pour l'aider à rétablir son autorité de fondateur de l'Ordre. C'est alors que François nomma Pierre de Catane comme ministre général auquel il promit obéissance.

Avec l'aide du juriste Césaire de Spire, François écrit la règle de 1221 qui intégra quelques-unes de ces innovations, mais qui ne reçut pas l'approbation pontificale.

François se retira alors dans l'Ermitage de Fonte Colombo et dicta une nouvelle règle à Frère Léon. Cette règle déplut aux ministres réunis en chapitre, et François dut recommencer en consultant longuement Hugolin pour en arriver à la règle définitive de 1223. Cette règle gardait la législation antérieure pour l'essentiel.

Quelle fut l'attitude de François pendant ce temps d'épreuve ? Il semble bien que François sut manifester une véritable vigueur, et qu'il ne se laissa pas abattre outre mesure, même si l'épreuve l'amenait à quitter les Frères et à se réfugier dans les ermitages, comme nous le dit Celano : « S'il fuyait la compagnie des Frères, c'était parce que de

mauvaises nouvelles sur le comportement de l'un ou de l'autre ne vissent pas raviver sa peine. (2Cel.157)

La fraternité se scinda en deux, plusieurs restèrent fidèles, attachés aux observances primitives, et demandèrent à François de déposer les ministres dissidents. François répliqua par une confiance inspirée par une sagesse qui a sa source en Dieu. Il aurait pu y avoir deux façons de réagir, ou bien accepter sans combattre, ou encore s'opposer de telle façon qu'un schisme s'en serait suivi. François prit la voie médiane qui s'inspire de l'amour. Il pensa qu'il devait, par sa prière et ses exhortations être le modèle qui s'imposerait après lui du véritable Frère mineur, et triompher ainsi des adversaires. Il alla même à penser d'autoriser à des frères fidèles de se séparer de la communauté infidèle et de continuer à part une vie selon la règle. Mais c'est par la patience qu'il pensa vaincre, par sa souffrance offerte dans la persécution de la part des ministres. C'est le sens de l'admonition III « de la véritable obéissance qui est de l'amour. Elle contente à la fois Dieu et le prochain. »

On voit donc que sans se laisser décourager il mena son combat par la prudence qu'il observa et sa patience à croire que la grâce triompherait en dernier lieu, et qu'il fallait surtout éviter une rupture de la Fraternité.

A l'un de ses compagnons, qui lui demandait pourquoi il n'imposait pas sa volonté, François répondit : « Mon office, ma charge de supérieur des Frères, est d'ordre spirituel, puisque je dois réprimer les vices et les corriger. Mais si je ne puis, par mes exhortations et mon exemple, les réprimer et les corriger, je ne veux pas devenir un bourreau qui punit et flagelle, comme le fait le bras séculier. J'ai confiance dans le Seigneur, qu'ils seront punis par les ennemis invisibles, ils seront punis et corrigés par les hommes de ce siècle, à leur grand honte et confusion, et ils reviendront ainsi à leur profession et à leur vocation » (Lp. 76).

De notre temps le Pape Paul VI manifesta, me semble-t-il une semblable patience envers Mgr Lefebvre.

Ainsi François eut à vivre une épreuve qui ressemble d'une certaine façon, à celle d'Abraham allant sacrifier le fils de la promesse.

Dieu peut demander à travers des circonstances particulières des renoncements qui touchent la personne dans ce qu'elle a de plus profond. La sagesse est alors, comme le décrit bien frère Éloi, de s'abandonner dans l'inconnu à Dieu Lui-même qui sait et commande tout. La réponse ne peut être que d'ordre spirituel pour qui vit dans la foi, et dans la foi obscure. Il faut beaucoup de courage pour tenir, et seule la prière permet de vivre l'épreuve. Nous en parlerons tout à l'heure.



La crèche de Greccio

Les sources franciscaines nous ont montré que François sut combattre par la foi et la confiance pour sauvegarder son idéal, d'une façon peut-être moins de pathétique que ce que nous nous en décrit Frère Éloi.

Il est toujours difficile d'entrer dans la psychologie d'une personne pour la connaître du fait que par nature elle est construite sur un fond inaccessible d'image divine.

On connaît les mêmes difficultés pour rendre compte du mystère de Jésus. En fait, nous recevons des Apôtres et des disciples ce qu'ils ont expérimenté et vu, et c'est à partir de ces témoignages que nous essayons de nous approcher du mystère du Christ, comme en seconde main. Ces témoignages sont susceptibles de diverses lectures. Saint Jean termine son évangile en disant « qu'il y a encore bien d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Ceux-là ont été mis par écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez la vie en son Nom » (Jn 20,30).

Il est bon de garder cette réserve chaque fois que nous tentons de reconstituer la vie intérieure d'une personne. Il me semble donc que la réalité historique parle avec une certaine sérénité de François au milieu de l'épreuve, ainsi qu'une constante fermeté pour répondre aux difficultés. Toujours est-il, que c'est cet événement qui fut à l'origine du drame que souffrit François.

II - La dépression :

Cette crise de l'Ordre a donc pour effet de créer une profonde souffrance dans l'âme de François qui voit son œuvre se déliter. Cette souffrance provoque une sorte d'obsession qui ramène sans fin à l'idée que l'idéal que Dieu lui a donné de vivre selon le Saint Évangile, est sur le point de disparaître.

Est-ce que cette souffrance qui crée un état d'abattement chez François peut être ce que nous appelons une dépression ?

Pour répondre à cette question qui peut nous concerner, il nous faut relever les différentes expressions de la tristesse de François qu'analyse Frère Éloi, ce qui nous permettra de voir s'il s'agit ou non d'une maladie de l'âme. Nous pourrions en tirer des conséquences pour nous-mêmes. On lit :

« Le visage de François était non seulement creusé et émacié, mais défait et voilé par une profonde tristesse. Partout l'ombre de l'angoisse, d'une angoisse rentrée, plongeant ses racines jusqu'au tréfonds de l'âme et la dévorant lentement. (16)

Une lourde tristesse s'était abattue sur lui. C'est pourquoi maintenant, il s'en allait loin des Frères cacher sa peine dans la montagne, au milieu des bois. (20)

Le matin, il se retirait dans la solitude. Là il priait longuement, et cela au milieu de grandes angoisses. (28)

Voici qu'à ce moment de son existence, il était pauvre, douloureusement pauvre, au-delà de tout ce qu'il avait pu rêver. (31)

Frère Léon dit à Sœur Claire : Notre père a perdu la joie, toute joie. Il nous dit lui-même que son âme est amère. Ce à quoi Claire répondit : « Dieu veut le purifier comme l'or dans la fournaise ». (35)

Il priait, mais c'était le vide, un très grand vide. Il se demandait ce qu'il devait faire. (44)

La tristesse m'accablait et me paralysait (dit-il à Sœur Claire) J'ai souffert terriblement, et ce n'est pas encore fini. (58)

Après une rencontre avec Sœur Claire, François semble sortir de sa souffrance : Il continuait de souffrir, sans doute. Mais ce n'était plus de la même façon. Sa souffrance était devenue moins âpre. (66)

La sortie de crise se concrétise le Vendredi Saint : Cela seul suffisait : que Dieu soit Dieu. (78)

Nous avons suffisamment de matériaux pour décider s'il s'agissait d'une dépression ou non.

Je consulte le thérapeute orthodoxe Jean-Claude Larchet dans un de ses livres : « Le chrétien devant la maladie, la souffrance et la mort » qui réfléchit dans le sens de la tradition des Pères.

Il rappelle d'abord que la dépression est aujourd'hui une réalité préoccupante, que beaucoup de personnes souffrent de cette maladie. Les circonstances sont bien connues : anxiété par suite du chômage, des conflits dans le travail et dans les familles, des maladies, des décès des proches, autant de causes d'origine sociale. On remédie le plus souvent par des traitements chimiques. Un français sur cinq prend des tranquillisants.

Un état dépressif se manifeste de plusieurs façons :

- 1 - La personne devient triste et éprouve la douleur morale.
- 2 - Elle se replie sur elle-même et fuit les relations aux autres.
- 3 - Elle éprouve un sentiment de lassitude, de fatigue.
- 4 - Sa douleur morale peut l'amener à se déprécier, et faire naître un sentiment de culpabilité, une sorte d'autoaccusation ou d'autopunition.

Ces douleurs morale s'accompagnent de maux de tête, de troubles digestifs ou encore de douleurs articulaires.



La stigmatisation
de saint François
Giotto

Quelles sont les causes d'apparition de l'état dépressif ? Le plus souvent, c'est à la suite d'un passage vécu comme une frustration : Une déception dans la relation conjugale, perte d'une situation professionnelle, un état de surmenage, un deuil qui affecte profondément. Un état d'anxiété en résulte. La personne demande qu'on s'occupe d'elle, qu'on écoute sa souffrance, elle cherche à s'appuyer sur qui peut la comprendre.

Avec la douleur morale l'âme connaît une tristesse profonde et permanente. La personne est découragée et peut aller jusqu'à connaître le désespoir. Elle se reproche de ne pouvoir aimer comme auparavant.

La personne doit alors fuir le commerce des autres et désespère de Dieu. Dans ce cas il faut reconnaître une intervention maléfique. Selon les pères, les pensées qui viennent des démons sont trouble et tristesse.

En dernier lieu s'impriment des pensées de suicide.

La durée moyenne des crises est de six à sept mois semble-t-il et la crise se termine lentement.

Si nous comparons ces définitions cliniques de la dépression avec ce que François a vécu, nous voyons à la fois ressemblances et différences.

Ressemblances par tous les côtés que nous avons relevés où se manifeste la tristesse.

Différences là où je ne vois pas que François se soit laissé aller comme d'autres personnes qui n'ont pas recours à la prière. D'autre part même si des mouvements de colère peuvent intervenir contre les réformateurs, n'y a pas de refus de Dieu, mais une souffrance de voir Dieu Lui-même nié dans l'œuvre qu'en tant que serviteur il a reçu de Lui.

C'est avant tout dans la profondeur de la personne qu'il faut aller pour comprendre le drame, car notre racine est en Dieu. Notre hypostase comme le dit la théologie orientale, est insérée dans la profondeur sans fond de Dieu. Nous sommes inconnaissables nous-mêmes à ce niveau où nous ne faisons en fait que de nous recevoir de Dieu, et d'apprendre ainsi ce que nous sommes. Nous n'expérimentons notre esprit qu'en vivant concrètement ses effets. La connaissance de nous-mêmes ne vient qu'en second lieu. C'est dans la source divine que nous avons notre source. Sans ce lien ontologique nous ne pouvons savoir ce que nous sommes. En même temps nous sommes incarnés dans un environnement très défini, c'est dans tout un conditionnement que nous apparaissions à nous-mêmes, dans le temps et dans l'espace.

Notre vocation est de devenir ce que nous sommes, c'est-à-dire des personnes créées à l'Image de Dieu en vue de la Ressemblance. Ce ne peut être que dans ce chemin que nous nous réaliserons. Les Pères disent que à l'inverse nous allons vers la dissemblance si nous ne tenons pas compte de nos fondements ontologiques qui font de nous des dieux créés, comme ils disent encore, en se fondant sur la Parole de Jésus : N'est-il pas écrit dans votre loi : « J'ai dit vous êtes des dieux ? » (Jn 10,34)

Les dépressions sur lesquelles jouent les démons, viennent la plupart du temps de ce que la personne n'est plus connectée en elle-même avec ses profondeurs. On dit habituellement qu'elle n'a plus de point de repère. On oublie de dire que ces points de repère ne sont pas de ce monde mais à trouver dans la relation à Dieu.

Cette relation à Dieu ne peut se réaliser que dans le Christ Lui-même, puisque c'est en Lui que nous avons été créés. Il est l'Image Première sur laquelle nous avons été construits et Il est la Réalité humano-divine sur laquelle nous sommes reconstruits. Saint Paul le dit : « Tout a été créé par Lui et pour Lui ; Il est avant toute chose et tout subsiste en Lui. Dieu s'est plu à faire habiter en Lui toute la plénitude, et par Lui à se réconcilier tous les êtres, aussi bien sur la terre que dans les Cieux, en faisant la Paix par le sang de sa Croix » (Col 2,16). Et Jean ajoute que « Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'Il est » (1 Jn 3,2).

C'est à l'accompagnateur de redire que le Seigneur est toujours là dans la barque même si apparemment on peut croire qu'Il dort. Pour quelqu'un qui prie, une épreuve de ce genre peut être l'occasion d'entrer plus profondément dans le mystère pascal.

Quand on perçoit au cours du temps des signes très positifs, comme le fait de chercher la réconciliation avec des personnes de son entourage ou de sa famille, de pardonner des offenses, on peut penser que l'épreuve porte des fruits et qu'il faut poursuivre l'effort de prière et de remise en cause de soi-même.

D'une façon générale, on peut dire que bien de nos difficultés de relation viennent de ce que nous avons des valeurs auxquelles nous

tenons et que parfois même nous cherchons à imposer à d'autres personnes qui n'ont pas la même façon de voir les choses. Ces efforts contrariés provoquent des souffrances et une dépression peut s'en suivre.

La difficulté vient alors du caractère entier de la personne, de ce qu'elle porte de meilleur même, de valeurs qu'elle ne peut abandonner sinon ce serait pour elle une sorte de trahison.

La question est de composer avec les autres, d'entrer dans ce dialogue très difficile.

Est-ce que ce ne fut pas la cause profonde de la dépression de François, l'impossibilité de renoncer à des valeurs qu'il crut fondées dans le Christ Lui-même ?

Est-ce que cette fidélité jusqu'à la mort n'a pas été partout et en tout temps ce qui fit la gloire des martyrs ?

Est-ce que ce n'est pas quelque chose de ce genre qu'on peut rencontrer un jour dans sa vie, du fait que chacun est unique, que la meilleure communion laisse une insatisfaction ? Comment concilier sa vérité profonde avec le devoir d'aimer l'autre différent ?

Plus on entre dans la profondeur de son être, plus on se sent différent. L'expérience qu'on en acquiert ne peut être remise en question, elle devient comme une vérité pour soi. Des personnes qui ont ressenti l'abîme ne peuvent pas vivre sans cette évidence pour eux qui les rend différents des autres, la plupart du temps. La grâce n'agit pas de la même façon en chacun. C'est le mystère même du Christ au milieu des hommes qui était insupportable pour ses adversaires. Ici, ce n'est pas la faiblesse ou le péché qui crée les difficultés, mais paradoxalement l'état de grâce, le don particulier de Dieu.

La conversion consistera dans un certain passage dans sa propre mort, dans une acceptation du relatif, dans l'humilité de considérer les autres comme porteurs eux aussi de valeurs autres que les siennes propres, en dernier lieu de lâcher prise par un acte d'amour plus grand encore qui implique un renoncement à soi-même.

LA BEAUTÉ DE LA LITURGIE

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

Pour entrer dans la beauté de la liturgie, je reprends un texte du Saint Père Benoît XVI à l'occasion de sa visite dans une abbaye (Heiligenkneuz) :

« Votre service prioritaire pour ce monde, doit être votre prière et la célébration de l'office divin. La beauté d'une disposition intérieure s'exprime à travers la beauté de la liturgie, au point que là où, ensemble, nous chantons, nous louons, nous exaltons et nous adorons Dieu, **un fragment du Ciel devient présent sur terre.**

Dans une liturgie entièrement centrée sur Dieu, dans les rites et dans les chants, nous voyons **une Image de l'Éternité.**

La beauté de nos édifices attire vers le haut nos sens en direction de « ce que l'œil n'a pas vu, de ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 cor 2, 9).

Dans toute forme d'engagement au service de la liturgie, un critère déterminant doit être le regard toujours tourné vers Dieu. Nous sommes devant Dieu. Il nous parle, et nous lui parlons.

Le pape ajoute : « célébrez la liturgie en ayant le regard tourné vers Dieu dans la communion des saints, de l'Église vivante de tous lieux et de tous les temps afin qu'elle devienne l'expression de la beauté et de la sublimité de ce Dieu ami des hommes. » (Fin de citation)

Pourquoi la liturgie doit-elle être belle ?

La liturgie de l'Église est toute entière une liturgie céleste, une image du siècle à venir. Tout y est utilisé afin de révéler au cœur de l'homme la beauté du Royaume de Dieu.

La beauté crée l'émerveillement par laquelle Dieu se laisse découvrir au plus profond de nous-même « Heureux les purs car ils verront Dieu ».

L'enseignement des hymnes, la richesse des textes liturgiques comme l'ensemble de ce que l'on peut appeler l'esthétique liturgique, ne s'adressent pas uniquement à la raison ; ils parlent aussi directement au cœur de l'homme.

La liturgie est faite pour englober l'homme, le nourrir, l'illuminer. Le fidèle qui participe à la prière de l'Église ne vient pas pour se concentrer intellectuellement sur un enseignement figé, mais pour s'imprégner de la beauté de la liturgie, se plonger dans son atmosphère, pour s'en nourrir l'âme, le cœur autant que l'esprit.

Il nous faut vivre la liturgie dans une attitude paisible, détendue, concentrée.

Dans une belle liturgie le temps est suspendu dans un avant-goût du Royaume. Une certaine ascèse est nécessaire pour que nous soyons attentifs.

Au sein de la liturgie, l'homme est appelé à apporter à Dieu ce qui fait sa vie, tout ce qui le rend précieux, tout ce qui y constitue un don de Dieu et qui lui est apporté en action de grâces. **Le sens du beau est la marque la plus profonde de l'image divine en l'homme.** En développant la beauté liturgique dans tous ses aspects, l'homme offre à Dieu non seulement les talents que Dieu a mis en lui pour les réaliser mais aussi cette faculté de pouvoir s'émerveiller devant la beauté façonnée par l'homme au vue du Royaume.

MÉDITATION DEVANT LA CROIX DE SAINT-DAMIEN

Sœur Marie-Thérèse JARLEGAN

Deuxième partie
Suite de l'Amandier 84

LES ANGES

Jésus qui a été abaissé un peu au-dessous des Anges, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur (Hé 2,9). A sa gauche et à sa droite, dix Anges aux visages éclairés de la Lumière d'en haut, regardent le Christ entrant dans sa gloire. Avec les Anges de Bethléem, nous retrouvons :

*"Gloire à dieu au plus haut des cieux
et paix aux hommes sur la terre...
(Saint-Luc 2,14)*

Avec les Anges, François chante :

*"Saint, trois fois saint, le Seigneur Dieu Tout-Puissant
Celui qui est, qui était et qui reviendra
Louange et gloire à jamais !
Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir honneur,
louange et gloire et d'être proclamé béni.
Louange et gloire à jamais !
Digne est l'Agneau qui a été immolé d'être appelé Dieu Fort,
Sage et Puissant et d'être proclamé béni.
Louange et gloire à jamais !
Bénéissons le Père, le Fils et le Saint-Esprit
Louange et gloire à jamais !"*

Dans la tradition de l'icône, les Anges en habit blanc et rouge sont le reflet de la Majesté divine. Ils sont tournés vers la source de la Lumière, dans une louange incessante à Dieu, de la liturgie céleste. Les Anges sont à la fois des êtres personnels et pour nous, des symboles de réalité céleste.

LE DOIGT DE DIEU

Au sommet de la Croix se dessine un demi-cercle dont on ne voit qu'une partie avec la main du Père, l'autre partie est invisible. Ce demi-cercle symbolise le Père : Le Père Connu parce que le christ nous l'a révélé, mais demeurant, comme nous le dit Saint François, l'Inconnaissable, l'Inconnaissable, l'Au-delà de tout. C'est pourquoi, nous avons sous les yeux un demi-cercle, l'autre partie reste inconnue pour tous. C'est le Mystère de Dieu qui demeure impénétrable pour nous aujourd'hui. Mais nous participons à ce Mystère par le don du Saint esprit.



Dans la tradition de l'icône, les scènes ne sont jamais dans un cercle fermé, cela signifie qu'elles se passent hors des limites de l'espace et du temps. (La frise de coquillage pour cette même raison, n'est pas fermée non plus !). Dans cette moitié de cercle, nous contemplons une main avec trois doigts assemblés, qui indiquent Dieu en ses Trois Personnes : LA TRINITÉ. Les deux

doigts étendus symbolisent la double nature du Christ : homme et Dieu. Le doigt de la droite du Père désigne l'Esprit-Saint.

Au temps de François, le pape Innocent III au Latran, dans son discours, parle de l'Esprit Saint, comme du 'doigt de Dieu'. Cette main nous révèle Dieu Le Père.

*“Le Père habite une Lumière inaccessible,
Dieu est Esprit ; personne ne L'a jamais vu”
(Jn 4,24 - Jn 1, 16)*

Saint François est entré dans cette spiritualité :

*“Jusqu'ici, je t'ai appelé Père sur la terre ;
désormais, je puis dire avec assurance :
Notre père qui es aux Cieux, puisque c'est à Lui
que j'ai confié mon trésor et donné ma foi”
(Lm 2,4)*

*“Notre Père très Saint, notre Créateur,
notre Rédempteur,
notre Sauveur et notre Consolateur,
Qui es aux Cieux,
dans les Anges et dans mes Saints,
Les illuminant pour qu'ils te connaissent,
Car Tu es seigneur,
la Lumière, les enflammant pour qu'ils t'aient,
Car Tu es Seigneur,
l'Amour, habitant en eux
et les emplissant de Ta Divinité,*

*pour qu'ils aient le bonheur,
Car Tu es Seigneur,
le Bien Souverain,
le Bien Éternel,
de qui vient tout bien,
sans qui n'est aucun bien”*

(Pater paraph. De Saint François)

Notre contemplation nous conduit maintenant à regarder les bras de la Croix :

Aux extrémités de chaque bras de la Croix, un personnage apparaît. De la main il désigne le tombeau vide, symbolisé par le noir, sur lequel se détache le bras du Christ.



Sous chaque bras, deux Anges ont les ailes déployées : Envoyés de Dieu, ils sont les messagers de la Parole. Ils désignent le Christ de la main. Le sang des plaies vient les purifier en coulant le long du bras sur les personnages situés au-dessous. La Création entière est sauvée par la Passion du Christ.



Le Christ de cette croix est entouré de tout le peuple : trente-trois personnages !

C'est la Communion des Saints de tous les temps !

“Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps.”
Mt 28,19-20

“Peuple, bénissez le Seigneur notre Dieu, faites retentir vos chants à sa louange. En Lui seront bénis toutes les nations de la terre...”
(Ps 10,7 de Saint François)

MARIE LA TOUTE PURE ET LE DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT (Jn 19,25)



Marie, à droite à la place d'honneur, elle demeure sereine, c'est la sérénité de la croyante.

Elle porte sa main gauche au menton. Dans la tradition de l'icône, ce geste signifie la douleur, la réflexion, l'étonnement ; ce geste montre que la douleur n'atteint pas la confiance de la foi.

De la main droite elle désigne le christ. Regardons les couleurs de son vêtement, la robe rouge foncé, couleur de l'Amour intense, son manteau blanc, c'est la victoire. La tunique violette rappelle l'arche d'Alliance (Ez 26,1-4).

Les pierreries sont les vertus, dons de l'Esprit.



*“Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'Il aimait, Jésus dit à sa mère :
- “Femme, voici ton fils,
Il dit ensuite au disciple :
- “Voici ta mère*



“Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui” Jn 19,35

SAINT JEAN

Jean est tout proche comme à la Cène. Il reçoit le sang du côté du Christ.

Jean est l'Apôtre qui a vu.

"Et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu, a rendu témoignage, et son témoignage est conforme à la vérité, et d'ailleurs celui-là sait qu'il dit ce qui est vrai, afin que vous aussi vous croyiez". (Jn 19,34-35)

Même geste que Marie de sa main droite, il désigne le Christ.

SAINT-FRANÇOIS ET MARIE LA TOUTE PURE

*"Salut, Marie, Dame Sainte, Reine, sainte Mère de Dieu,
vous êtes la Vierge devenue Église ;
choisie par le très saint Père du Ciel,
consacrée par Lui comme un temple
avec son Fils bien-aimé et l'Esprit Paraclet,
vous en qui fut et demeure toute plénitude de grâce
et Celui qui est tout bien.*

Salut, Palais de Dieu !

Salut, Tabernacle de Dieu !

Salut, Maison de Dieu !

Salut, Vêtement de Dieu !

Salut, Servante de Dieu !

Salut, Mère de Dieu !"

(Salutation à la Vierge 1-5)

"Écoutez mes frères : si la Bienheureuse Vierge Marie est tellement honorée - et c'est justice - parce qu'elle a porté le Christ dans son sein très béni ; si le Baptiste bienheureux a tremblé, n'osant même pas toucher la tête sacrée de son Dieu ; si le tombeau dans lequel le corps du Christ a été couché pour quelque temps, est entouré de vénération : comme il doit être saint, juste et digne, celui qui touche de ses mains... et donne aux autres en nourriture, le Christ qui maintenant n'est plus mortel, mais éternellement vainqueur et glorieux, celui sur qui les anges désirent jeter les yeux" (3 Lett 21-22).

LE SOLDAT ROMAIN



Au pied de Marie, un personnage, c'est selon la tradition, le soldat romain, Longin.

Il regarde le Christ et tient en main la lance avec laquelle il lui a transpercé le côté.

RENCONTRE DE PARIS

Ce dimanche 7 décembre, nous étions huit rassemblés autour de Frère Jean Claude. Nous avons porté dans notre cœur tous ceux qui ne pouvaient être avec nous pour cette journée. L'Eucharistie a été un moment très fort qui nous a rapprochés par le partage de la prière, par l'amour qui montait vers Dieu du plus profond de notre cœur.

C'est par la 1^{ère} Lettre de Pierre dans le nouveau testament que Frère Jean Claude nous a entraînés. Je vous livre les points forts que j'ai retenus de cette belle journée :

- Des lettres qui correspondent vraiment à notre temps, qui nous disent que chaque chrétien est une Eglise. Pierre qui est investi de l'autorité pastorale : Paix mes brebis, Paix mes agneaux....., nous donne un message d'espérance, une prédication d'attente de la venue du Christ.
- Par le Baptême, nous devons apprendre à vivre de plus en plus dans la miséricorde, et dans une vivante espérance. C'est cette espérance qui nous tient, qui nous anime, qui nous porte.
- La croix est devenue un acte suprême de l'Amour du fils qui a accepté de souffrir pour nous. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont la plus grande preuve de l'Amour de Dieu. Toute notre existence sera de dire MERCI au Seigneur, et tout cela gratuitement, en reconnaissant la grandeur que Dieu nous fait d'exister.
- Notre idéal est fondé par ce que Dieu est Saint. Il ne doit pas y avoir de doutes en nous. Il faut rester dans le Christ. Notre vie est dans le Christ.
- Dans un monde éprouvé aujourd'hui, le Seigneur est venu, il a sauvé le monde. A votre tour : AIMEZ. En aimant, nous expérimentons l'Amour du Seigneur. Nous entrons comme des pierres vivantes dans l'édifice spirituel par un sacerdoce. En entrant dans le Christ, nous sommes devenus Prêtres. Le Christ habite en nous. Il faut libérer la parole du Christ et y croire.

« La passion, la résurrection du Christ, c'est le surcroît de l'Amour. Dieu qui a créé un être spirituel ne peut pas mettre les gens en enfer. DIEU NOUS AIME. L'AMOUR N'EST PAS FINI. J'attends le dernier mot de l'Amour. » C'est sur cette conclusion que Frère Jean Claude a terminé son enseignement.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.